

Claire Varin à Louky Bersianik

Claire Varin

Numéro 117, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14056ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Varin, C. (2008). Claire Varin à Louky Bersianik. *Moebius*, (117), 121–123.

CHÈRE LOUKY,

Je m'adresse à toi à l'occasion de la parution de la mini-anthologie *L'archéologie du futur*¹. Ton dernier titre renferme là un bel oxymoron que tu expliques ainsi : « J'écris pour une archéologie du futur, pour que la mémoire du futur s'inscrive dans le présent de façon à ce que ce présent devienne une chose ancienne et dépassée. »

On ne parle plus de toi, ni n'écrit à ton sujet, sauf exception². Je le fais donc présentement, pour l'archéologie de ton futur, d'autant plus que tu es une femme. Oui. Je confesse ici un gros préjugé favorable pour rétablir l'équilibre entre les sexes jusque sous cette rubrique. En effet, depuis sa création en 2004, « Lettre à un écrivain vivant » a eu comme destinataires quatre femmes pour une douzaine d'hommes. En composant moi-même, pour un précédent numéro de *Moebius*, une lettre à Victor-Lévy Beaulieu, inspirée en cela par *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*³, je regrettais déjà de ne pas être en train de te l'écrire à toi, la si vivante, l'audacieuse, la pionnière parfois oubliée des uns ou rejetée des autres : il faut savoir à quel point tu t'es sentie blessée en apprenant le refus de ta candidature comme membre d'honneur par la majorité de tes collègues de l'Union des écrivaines et écrivains québécois qui avaient répondu au scrutin postal y afférant. Ils gagneraient à te connaître et à vérifier par eux-mêmes que l'auteur de *L'Euguélionne* et du *Pique-nique sur l'Acropole*⁴ aime les mâles de son espèce malgré son entreprise de démolition du système patricarcal.

Dans un numéro du bulletin de l'UNEQ, François Barcelo faisait état de l'enquête-maison d'une amie à lui à propos de la sous-représentativité des femmes invitées aux émissions culturelles dans la presse parlée québécoise : au moins du trois pour un si je me fie à ma mémoire et

faute d'avoir retrouvé ce numéro de *L'Unique* paru il y a quelques années. Je ne semble pas la seule à douter que la situation ait aujourd'hui changé...

À l'université, mes professeurs ne m'avaient jamais même mentionné, sauf erreur, l'existence de *L'Euguélienne*. De mon côté, j'en repoussais la lecture, attelée à la tâche de compulsier les ouvrages obligatoires du baccalauréat en études françaises. Vingt ans seulement après sa parution, j'ai comblé cette lacune et compris à quel point tu pouvais déranger : ton *Euguélienne* s'avérait beaucoup trop subversive, bien qu'elle fût loin de désirer l'émasculatation des hommes de la planète comme, avec son *SCUM Manifesto*, Valerie Solanas avait incidemment tiré sur Andy Warhol... Tu dénonçais avec vigueur (et tant d'humour !) l'inféodation du féminin au masculin. Que *trois cents femmes et un petit chat* se soient baladés dans la rue, et c'était le mammifère mâle qui l'emportait sur *l'être humain féminin*, griffant le participe passé.

Je t'ai lue au bord de la mer pendant les vacances estivales, puis, du Plateau Mont-Royal où tu habitais aussi, je t'ai envoyé un mot sur l'actualité de ton premier roman : deux décennies après sa publication, il n'avait pas vieilli. Cette année, on célèbre le centenaire de la naissance de Simone de Beauvoir : *Le deuxième sexe* non plus n'est pas ridé... La féminisation du langage proposée dans ta fiction, avec exemples à l'appui, constituait un précédent comme le souligne France Théoret dans sa préface à *L'archéologie du futur*. Quant à ton inventivité langagière ? Jubilatoire... Je te mentionnais à l'époque, dans ma courte lettre, vouloir faire cadeau de *L'Euguélienne* à ma nièce Émilie pour qu'elle ne craigne pas le mot « féministe » ni ne prononce, comme tant de jeunes filles actuellement, le « Moi ? Je ne suis pas féministe ! » Il est toujours éclairant de rappeler la définition du féminisme selon *Le Petit Robert* : *Doctrine, mouvement qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société*. Qui vote contre ?

Plus tard, au bazar de l'église à côté de chez moi, je tombais sur la première édition de *L'Euguélienne*. Pas question de laisser chez monsieur le curé le Grand Œuvre et « roman triptyque » d'une incorrigible mécréante. La dédicace signée d'un certain Pierre nous laissait espérer le

salut possible de l'espèce mâle observée à la loupe par ton personnage extraterrestre. Pierre l'inconnu avait écrit :

En lisant ce livre que j'ai aimé, j'ai pensé à mes sœurs ; aussi dès que j'ai eu un peu d'argent, j'en ai acheté quelques exemplaires pour vous les envoyer. J'espère qu'il te plaira autant que j'ai apprécié le lire. Écris-moi ce que tu en penses. À toi, Pierre.

Si Pierre a goûté *L'Euguélienne*, on peut présumer que c'est non seulement pour son caractère osé, spirituel, ludique, lucide et solidaire, mais aussi en raison de la grande tendresse de l'auteure, à peine dissimulée sous un féminisme exigeant : tendresse envers tes sœurs, évidemment, mais aussi envers les hommes avec un petit « h », tes frères en l'humanité claudicante. L'Euguélienne l'affirme dans son credo : « Je crois qu'il n'y a personne au-dessus de Moi et je crois qu'il n'y a personne au-dessous de Moi. » Une autre façon de dire que *si haut l'homme soit-il assis, il ne le sera toujours que sur son cul*. L'Euguélienne croit aux alliances sans aliénation entre hommes et femmes, aux vertus du partage, à la joie des échanges. Comme sa créatrice. Je m'entends souvent répéter que le meilleur d'un auteur se trouve dans ses livres. Le meilleur de toi, Louky, est aussi dans ta personne.

Il y a dix ans déjà, tu m'écrivais dans ta réponse à ma missive de lectrice reconnaissante, que celle-ci avait donné un nouvel élan à ton courage de vivre et d'écrire. Tant mieux ! Les écrivains aiment recevoir des phrases lancées dans leur direction avec affection. Sous cette rubrique, nous n'attendons pas leur mort pour ce faire.

Claire Varin

Notes

1. Par Louky Bersianik, aux Éditions Sisyph, coll. Contrepoint (Montréal), octobre 2007, 135 p.
2. Le 11 août 2006 se tenait un hommage à Louky Bersianik organisé par le Festiv'Elles au Studio-théâtre de la Place des Arts.
3. James Joyce, *l'Irlande, le Québec, les mots. Essai hilare*, illustré, Éditions Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges (Québec), 2006.
4. *L'Euguélienne, roman triptyque*, Les éditions La Presse, (Montréal), 1976 ; *Le pique-nique sur l'Acropole*, VLB éditeur (Montréal), 1979.